

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

Etre un prophète de malheur...

Voilà un destin qui n'a rien d'enviable. Ce fut toutefois celui de Jérémie.

Appeler son fils Jérémie

On peut d'ailleurs s'étonner du nombre de Français qui, ces derniers temps, appellent leur enfant de ce nom. A croire que se faire descendre dans un puits, être stigmatisé, se faire détester universellement, et ne pas être écouté soit un projet de vie enviable, que des parents choisissent pour leur progéniture. A moins que l'inculture biblique régnante ne fasse plutôt choisir ce nom pour des raisons douteuses.

Utiliser des versets n'importe comment

Dans ce caractère de rejeté, Jérémie est une image du Seigneur Jésus. Du reste certaines paroles des Lamentations peuvent avoir quelques échos christiques. Certaines, mais pas toutes. Que dire de ceux qui citent Lam 1, 12 pour placer ces mots dans la bouche de Jésus : « N'est-ce rien pour vous tous qui passez par le chemin ? Contemplez et voyez s'il est une douleur comme ma douleur qui m'est survenue, à moi que l'Eternel a affligé au jour de l'ardeur de sa colère » ? Ici, c'est Jérusalem qui se plaint et qui sait pourquoi elle est dans la douleur. Jésus a été affligé, certes. Mais il n'avait rien fait pour mériter un jugement, alors que Jérusalem était coupable de bien des fautes.

En revanche la majeure partie du chapitre 3 peut être placée dans la bouche de Jésus.

Un exemple très humain

Ce qui est beau dans l'exemple de ce prophète, c'est qu'il fait ce que Dieu lui demande (sauf sur la fin), alors qu'il aimerait bien avoir une autre mission. Découragé, il s'écrit : « Malheur à moi, ma mère ! de ce que tu m'as enfanté homme de débat et homme de contestation à tout le pays ; (...) et chacun me maudit » (Jér. 15, 10). C'est là une vraie source d'apaisement de Montan à aujourd'hui, en passant par Luther, pour ceux qui ont à subir l'opposition d'autres chrétiens. Jérémie a vécu cela, il en a souffert, il s'est lamenté, mais il a tenu. C'est un des messages qu'il nous transmet à travers les siècles...

LES ARCHIVES DU LIEN, C'EST SUR :

<http://le.lien.archives.free.fr/>

Jérémie, prophète de la souffrance.

Jérémie et son époque.

Jérémie a prophétisé pendant 41 ans sous les règnes de Josias et de ses successeurs jusqu'à la prise de Jérusalem par Nébucadnetsar. Après cette date importante de l'histoire du peuple juif, le prophète est en Egypte. Il a donc été prophète pendant un peu plus de 18 ans sous Josias, dans un temps apparemment heureux, puisque très jeune, ce roi avait purifié le temple, brisé les idoles, rétabli la Pâque à l'Eternel. Pourtant, même dans l'apparente prospérité spirituelle, Jérémie voit « le jour baisser, les ombres du soir s'allonger » (6.4) et il prédit un temps de détresse, de « grande ruine », parce que l'Eternel discerne, lui qui « sonde le cœur et éprouve les reins » (17.9), tout le formalisme de ceux qui apportent « l'encens de Shéba, le doux roseau d'un pays lointain » (6.20) et que ces « holocaustes ne lui sont pas agréables, que ces sacrifices ne lui plaisent pas ».

Dans les temps qui ont précédé notre présent, alors qu'une certaine prospérité spirituelle, qu'une certaine paix régnait dans l'assemblée, avons-nous entendu la voix de ceux qui prophétisaient de possibles tempêtes, nous incitant à nous attacher au Seigneur et à sa Parole « de tout notre cœur et de toute notre âme » ? Ne nous sommes-nous pas laissé gagner par un confortable formalisme, contribuant ainsi à la ruine actuelle du témoignage ?

Toute la carrière de Jérémie est marquée par la souffrance. Incompris par sa famille, méprisé, persécuté voire torturé par des opposants, ce prophète présente longtemps à l'avance des similitudes avec Celui qu'il annonçait de la part de l'Eternel comme le Germe de justice, lui qui a été si injustement traité par sa nation, son peuple qu'il aimait tant.

Jérémie et Juda.

Israël, le royaume du nord, déjà déporté par Shalmaneser est devenu province assyrienne. Jérémie est un prophète du royaume de Juda. Il est né à Anathoth (1.1), à la frontière d'Israël et de Juda, ce qui ne peut qu'augmenter sa sensibilité aux événements qu'il doit annoncer puisqu'il les a connus dans les contrées voisines.

Jérémie aime son peuple. L'indifférence ou la froideur nous

DANS CE NUMÉRO 36

1- JÉRÉMIE, PROPHÈTE DE LA SOUFFRANCE	P. 1-2
2- EBED-MÉLEC ET BARUC, OU LA CONFIANCE	P. 3
3- UNE LECTURE DE JÉRÉMIE 8	P.4
5- PORTRAIT : DELILA	P. 5-6

auraient appris le contraire, mais Jérémie aime son peuple profondément et il est comme touché dans sa chair et dans ses affections par le message qu'il doit faire connaître. Il souffre ainsi d'être un « homme de débat et de contestation », maudit par tous (15.10).

Il sait que cet amour pour son peuple est partagé par Dieu qui lui fait dire à propos d'Israël : « Je t'ai aimée d'un amour éternel » (31.3).

Si le Seigneur Jésus voit Israël comme « des brebis qui n'ont pas de berger » (Mat.9.36), Jérémie voit des « pasteurs qui détruisent et dispersent le troupeau » (23.1). Si le Seigneur doit chasser ceux qui font du commerce et trafiquent dans le temple, déjà Jérémie voit la maison de l'Éternel changée en « caverne de voleurs » (7.11). Si cela inspire à Dieu le châtement de son peuple, cela affecte et afflige profondément Jérémie. N'a-t-il pas pleuré lui aussi quand Dieu, constatant la déchéance du peuple qu'il s'est choisi lui dit que « ses yeux (à lui, Dieu) se fondent en larmes nuit et jour » (14.17). Alors il peut s'écrier : « Oh ! Ma tête, que n'est-elle des eaux, et mes yeux, une fontaine de larmes » (9.1).

Combien Jérémie a dû souffrir quand, pour sa carrière de prophète il a été appelé pour « arracher, pour démolir, pour détruire, pour renverser » (1.10), quand devant le malheur annoncé, l'Éternel lui a même demandé de ne pas intercéder pour son peuple qui marchait « suivant le penchant obstiné de son propre cœur » (9.14) : « Et toi, ne prie pas pour ce peuple, et ne fait monter pour eux ni cri ni prière, et n'insiste pas auprès de moi, car je ne t'écouterai pas » (7.16 et 11.14).

La colère de Dieu est telle qu'il n'écouterait pas sa prière et que Moïse ou Samuel eux-mêmes ne pourraient le faire fléchir (15.1 à 4).

Jérémie méprisé, persécuté.

Inlassable, Jérémie annonce ce que l'Éternel lui demande de proclamer. Il est incompris de tous. Les siens, sa famille qu'il appelle « ses familiers » (20.10) guettent sa chute. Homme de bien, de douceur (au sens de Phil.4.5), il ne s'aperçoit pas de l'hostilité de sa famille : « je ne savais pas qu'ils faisaient des complots contre moi ». L'Éternel l'avertit : « les hommes d'Anathoth cherchent ta vie ». Mais ne pouvant réaliser leur dessein, ils ravagent son héritage, sa vigne, sa maison (12.7 à 11). Enfin il ne doit pas éprouver les joies du mariage, avoir une « aide qui lui corresponde », se sentir compris, épaulé, conseillé par une épouse. Dieu la lui refuse (16.1-2). Quelle tristesse pour lui !

Jérémie poursuit son service. Il fait maintenant l'objet de complots calomnieux de la part de tous (18.18). Personne ne veut plus écouter sa parole, ni même l'entendre et on répand contre lui des propos mensongers, odieux, qui non seulement blessent celui qui en fait l'objet mais abaissent ceux qui les répandent. (Voilà quelque chose, bien sûr, qui n'a rien à voir avec no-

tre époque où la médisance peut emprunter des canaux bien plus rapides et étendus qu'au temps de Jérémie !)

Ses ennemis brutaux sont assez puissants pour le faire emprisonner. Pashkhur est non seulement sacrificateur, mais il doit avoir de bonnes relations avec le monde pour se permettre de frapper Jérémie et pour le faire « mettre au bloc » (20.1-2).

Un moment, Jérémie est saisi par les sacrificateurs et les faux prophètes (Notez la similitude avec le Seigneur Jésus, objet d'une volonté farouche des religieux de son temps pour le mettre à mort) qui veulent le tuer : « Tu mourras certainement » (26.8). L'opposition est alors ouverte connue, visible. Mais Jérémie plaide sa cause auprès des princes : « L'Éternel m'a envoyé prophétiser contre cette maison et contre cette ville » (26.12), et les princes accèdent à sa défense : « cet homme ne mérite pas la mort » (26.16) et permettent sa relaxation. S'agit-il des mêmes princes qui plus tard vont s'écrier : « Qu'on fasse donc mourir cet homme » (38.4) ? En tout cas, Jérémie est alors jeté dans une fosse remplie de boue. (Encore une similitude avec le Seigneur Jésus quand il s'écrie prophétiquement au Ps.69.2 : « Je suis enfoncé dans une boue profonde »...)

Il faut que ce soit un étranger, un Ethiopien, Ebed-Mélec, qui, compatissant, entre auprès du roi et obtienne la permission d'offrir à Jérémie des conditions de détention plus décentes. (Luc 10 : le Samaritain est alors comme un étranger qui soigne le blessé et l'amène dans l'hôtellerie.)

Ceux qui complotent contre Jérémie, qui le calomnient, qui le persécutent, sont dirigés par les faux prophètes qui annoncent le mensonge (chap.20-27-28-37-43...). Et Jérémie qui aime tant son peuple est parfois obligé de se cacher pour survivre (36.19).

Jérémie ne se lasse pas.

Très souvent, au cours de la lecture de son livre, on sent le prophète découragé. On le comprend. Il annonce un message de châtement, un message déjà triste en lui-même, il espère comme Dieu que « peut-être ils reviendront chacun de sa mauvaise voie » (26.3), comme le propriétaire de la vigne espérait que les cultivateurs auraient du respect pour son fils (Marc 12.6), mais il ne rencontre qu'opposition, contestation, rébellion, mépris, calomnie, persécution. Alors il en vient à faire comme Job, à maudire son jour (20.14). Ce n'est qu'un instant de faiblesse. Il reprend son dur service avec un courage admirable, inlassable. D'où lui vient cette force pour continuer sans relâche sa douloureuse prophétie ?

Des encouragements divins parce que Dieu prend soin du peuple qu'il s'est choisi, son peuple et qu'il « corrigera Juda avec mesure » (30.11) ; parce qu'il y aura toujours un résidu pour Dieu (44.14 ; 28). Aussi, bien sûr, parce que Jérémie sait que Dieu ne le laisse pas, ne l'abandonne pas (15.20), mais plus encore parce qu'il sait comme il l'exprime dans ses Lamentations, que « Toi, Ô Éternel, tu demeures à toujours » (Lam.5.19).

Dans Jérémie nous avons deux personnes discrètes (l'un est eunuque, l'autre secrétaire) qui ont des comportements de foi particulièrement remarquables.

Le premier est Ébed Mélec, l'Éthiopien. Un Éthiopien! Dieu choisit cet homme qui n'était pas favorisé en Israël et le désigne ainsi pour montrer que cet homme, qui, a priori, n'avait pas été enseigné comme les Israélites, brille par sa confiance en Dieu. On voit Ébed Mélec agir et, après, Dieu dit: «parce que tu as eu confiance en moi». (chap. 39:18) Qu'avait-il fait? Il a mis sa vie dans sa main. Il aurait pu dire de Jérémie: ce n'est qu'un prophète! Il a vu Jérémie qu'on mettait dans la fosse (car on mettait les prophètes dans la fosse dans ce temps-là... et on en a mis pas mal depuis) parce qu'il annonçait la parole de l'Éternel : *Jérusalem sera prise, livrez-vous aux Chaldéens*. En effet, Dieu avait décidé de balayer son peuple de sa terre; tellement il avait péché, Dieu avait décidé de balayer son peuple de dessus sa terre.

Jérémie a parlé pendant peut-être plus de 40 ans, 40 ans à souffrir ! Il tient bon et dit ce que Dieu lui fait dire, toujours. De guerre lasse, on s'empare de lui, on le fait mettre dans la fosse. Ce qui rend la situation solennelle, c'est qu'on condamne Dieu en condamnant Jérémie.

Ébed Mélec prend intérêt à Jérémie et, au prix de sa vie, cet Éthiopien, homme sans influence, va au-devant du roi et dit: c'est mal de faire mourir Jérémie. Il s'emploie à faire remonter Jérémie hors de la fosse.

Si les princes qui avaient jeté Jérémie dans la fosse avaient vu cela... Ébed Mélec risquait sa vie. Mais quand Jérusalem a été prise — car elle l'a été — Dieu n'a rien oublié. C'est pourquoi nous trouvons que Dieu fait porter son message à Ébed Mélec par Jérémie. Ce sont des paroles de toute beauté, Dieu ne perd rien, enregistre tout, se souvient de tout, de tout ce que Lui a produit dans les siens. Ce

sont des paroles extrêmement belles: chap. 39, 16 «ainsi dit l'Éternel des armées...» (chap. 38:16)

Ébed Mélec n'était pas un héros, Dieu dit lui-même qu'il avait peur, il n'avait pas une énergie naturelle telle qu'il ne sentait rien. Et Dieu lui dit: «Je te délivrerai en ce jour-là... je te sauverai et tu auras ta vie pour butin, car tu as eu confiance en moi, dit l'Éternel». (chap. 38:17,18)

Il est beau de voir que Dieu attribue aux siens ce qu'il leur fait faire ; les fruits de la grâce qui agit en eux, il les leur attribue comme une bénédiction. Dieu sait en quoi nous nous confions. Bien des serviteurs de Dieu qui ont annoncé que ce monde est un monde condamné, perdu, et la chrétienté elle-même, ont eu, pour cela, à endurer la mort ! Mais un jour viendra où la récompense de cette fidélité leur sera donnée, non pas sur la terre comme ici en Israël, mais en vie et en gloire éternelles. Dieu tient bien ses comptes, Il sait ceux qui se confient en Lui: «Les yeux de l'Éternel parcourent toute la terre pour voir ceux qui sont d'un cœur parfait envers lui». (cf. 2 Chroniques 16:9) Et les yeux de l'Éternel sont cette parfaite connaissance que Dieu a de tout ce qui se passe dans les cœurs de tous les hommes, à chaque instant: «les yeux de l'Éternel parcourent toute la terre».

Qu'il nous soit donné de nous confier en Dieu pour tout. Nous avons une épreuve! Qu'il nous soit donné de penser à Dieu, de crier à Dieu; une épreuve pour laquelle nous n'osons même pas faire appel peut-être à nos frères, à nos sœurs, crions à Dieu, prions Dieu, demandons à Dieu qu'Il nous donne de compter sur Lui: «Rien n'est impossible à celui qui croit», (cf. Marc 9:23) rien, absolument rien.

Vous avez des situations, des circonstances inextricables, personne n'y peut rien; vous ne savez pas comment vous en sortir: priez Dieu; seulement il faut la foi, no-

tre foi est en question.

Voilà pourquoi nous pouvons prier tous les jours pour que Dieu nous donne de la foi, dans le déroulement de notre vie quotidienne, dans l'accomplissement de notre humble tâche quotidienne; ne pas la faire sans Dieu, compter sur Dieu; et dans les circonstances plus remarquables, nous aurons Dieu avec nous.

Ensuite, nous avons l'exemple de Baruc; il a beaucoup souffert; parce qu'il n'était pas à la hauteur... mais il avait à cœur le bien du peuple. Jérémie a beaucoup souffert parce que son cœur était avec le peuple et Dieu lui disait : je le consumerai ; son histoire est finie. C'était terrible pour un homme de Dieu comme Jérémie, d'être obligé de dire lui-même, de la part de Dieu, au peuple, qu'il aimait de tout son cœur: c'est fini, le jugement est là.

Tout le livre de Jérémie, et plus encore les *Lamentations*, expriment quelque chose de cette douleur profonde de Jérémie.

A Baruc, Dieu dit aussi: *tu auras ta vie pour butin*. (Jérémie 45:5) Baruc a été avec Jérémie, il a eu sa vie pour butin. Que Dieu nous donne d'imiter la confiance de notre Seigneur Jésus-Christ !

C'est quelque chose de profond que la confiance en Dieu... se confier en Dieu tous les jours. Sinon on se confie en soi. Que de fois nous nous confions en nous! Je vais faire ceci, établir mon plan, voir, réfléchir, je fais appel à ma sagesse, à ma connaissance, peut-être à ma piété, on peut se confier en tout ce qui est de soi et pas en Dieu.

Mais c'est là un leurre. Jérémie, Ebed-Mélec et Baruc ont souffert, mais leur confiance en Dieu n'a pas été décue.

Faites la perte de votre séparation et vous ferez bientôt celle de votre force, de votre liberté, de votre vue et de votre vie.

JÉRÉMIE 8. QUELQUES PÉPITES SUR LE CARACTÈRE DRAMATIQUE DES RÉSURRECTIONS

Il y aura une résurrection, tant des justes que des injustes. Nos corps terrestres ne pourraient pas endurer la gloire du ciel, ni les tourments de l'enfer. Dieu nous ressuscitera avec des corps capables de supporter, pour les uns la gloire qui sera leur partage, et pour les autres, l'enfer, là où le ver ne meurt point. Dieu ne change pas, la sentence prononcée en Éden demeure. Il est un Dieu de jugements! Le salaire du péché, c'est la mort : Il y a 60 siècles qu'Il a dit: «La terre t'engloutira, car tu es poussière», et cela demeure? «Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front». Ceux qui ne travaillent pas, sont encore les plus malheureux! La terre livrée à elle-même, ne produit que des ronces et des épines; nos cœurs sont tels aussi. Dès les premiers chapitres de la Genèse, nous voyons Dieu intervenir en jugements, car, s'Il est un Dieu d'amour, Il est un Dieu juste! Il chasse l'homme du jardin d'Éden, Il envoie le déluge, détruit Sodome et Gomorrhe par le feu. Il engloutit le Pharaon et son armée dans la Mer Rouge. En Exode 15, les Israélites chantent un merveilleux cantique de délivrance, mais, tôt après, Dieu doit exercer le jugement envers eux: 600 000 hommes de pied entrent dans le désert, 2 hommes seulement, parmi ceux-là en sortent 40 ans après. Nadab et Abihu présentent à Dieu du feu étranger, en présence d'Aaron leur père: ils meurent... Aaron ne pleure pas même, anticipant le moment où l'Église dira: «Véritables et justes sont tes jugements!»

V. 4: «**Est-ce qu'on tombe et qu'on ne se relève pas?**» Quand un homme fait une chute, dans la rue, son premier souci est de se relever, regardant s'il n'a pas été vu! Nous sommes tombés, devant les Anges et devant Dieu. Dans nos pays, il y a beaucoup d'œuvres de relèvement! Quand on a réussi à arracher la bouteille à un buveur, on a fait une bonne chose, certes, mais... est-il sauvé? Non! il lui faut le secours de la main percée du bon Samaritain, qui bandera les plaies de son

cœur. Avant de relever un pécheur, Il enlève le fardeau, sous lequel ce pauvre homme ploie; il y a alors une joie délirante pour celui qui est délivré du poids de ses péchés! Jésus désire relever tous les pécheurs et les mener sur le chemin du Calvaire. Y a-t-il de «petits pécheurs»? Si un homme ne péchait que 2 fois chaque jour, cela ferait 730 fois par année... et un seul de ces péchés suffirait à l'envoyer en enfer. Les petits pécheurs, comme les grands, tous doivent faire le pèlerinage du Calvaire, aller à la Croix!

V. 5. Pourquoi refuser de revenir? «**Ils tiennent ferme à la tromperie**», ils aiment le péché. Pour chacun, la vérité, c'est: «J'ai péché», la tromperie: «Je ne suis pas un grand pécheur!» Un père attend son fils désobéissant avec une verge à la main, Dieu, notre tendre Père, l'attend les bras ouverts. Il écoute à la porte de vos cœurs. Oh! s'Il entend: «Je me repens» Il entrera, et, il y aura de la joie pour vous.

V. 6. «**Qu'ai-je fait?**» Vous ne trompez que vous-même en disant cela; en enfer, chacun se le dira éternellement. Ne retournez pas à la bataille comme le cheval qui s'y précipite jusqu'à ce qu'il soit tué ou vainqueur, vous n'en sortirez pas autrement que vaincu.

V. 7. Les hirondelles, les grues connaissent leur saison quand la fin de l'été arrive, elles se rassemblent pour fuir les rigueurs de l'hiver qu'elles ne pourraient pas supporter. Dans les 280 dénominations qui existent actuellement, les enfants de Dieu attendent le retour de leur Seigneur. Ils connaissent les temps. Les hirondelles se rassemblent, les hirondelles vont partir; le camp va se lever, bientôt, en un instant, en un clin d'œil; et vous allez rester seuls avec vos péchés, vous ne pourrez pas supporter les rigueurs de cet hiver loin de Dieu. Vous aurez des héritages, nous laisserons tout, mais, vous n'en jouirez pas, vous aurez des Bibles, mais vous n'aurez pas l'Esprit pour les comprendre, ce sera trop tard, trop tard, éternellement trop tard. Ne méprisez pas la voix douce et subtile. Le Seigneur ne vous prendra pas de force, contre votre gré dans Son ciel; mais, si vous dites: «Je suis perdu», Il répon-

dra: «Tu es sauvé!»

V. 8. Certaines personnes prennent un verset pour lui faire dire ce qu'elles pensent; des âmes peuvent ainsi être égarées. La Bible est un tout, il faut y croire.

V. 20. «**La moisson est passée, l'été est fini, et nous ne sommes pas sauvés**». Bientôt ce sera une terrible réalité: Voici un exemple de la manière dont Dieu agit encore maintenant.

Un homme entra dans un train et s'y trouva parmi des enfants de Dieu qui chantaient des cantiques ; ennuyé, il changea de voiture, pour se trouver en compagnie de gens qui lisaient la Parole et la méditaient. Il passa dans le compartiment suivant. Arrivé à la prochaine station, il descendit du train, tout heureux de quitter ces fâcheux compagnons! Il monta en bateau, mais quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il se retrouva au milieu de chrétiens qui chantaient. Furieux, il se réfugia auprès du chauffeur pour ne plus rien entendre, et il lui conta ses désagréments. «Soyez sans crainte, lui répondit celui-ci, bientôt, vous serez délivré de ces gens, ils ne vous importuneront plus; ils vont disparaître. Quand vous serez en enfer, vous n'entendrez plus leurs appels!» Ce fut une flèche qui perça le cœur de cet homme et l'amena à la Croix. Bientôt, l'été sera passé, les hommes ne seront plus ennuyés par des appels, des traités. La moisson va finir. Le Seigneur coupe les derniers épis. «Il a semé avec larmes, Il moissonnera avec chants de joie». En enfer, tous seront croyants, ce sera trop tard.

V. 21-22. Chacun est inquiet pour vous qui résistez aux appels de la grâce. La fille de ton peuple n'a pas voulu, et, pourtant, il y a du baume en Galaad, c'est le baume du Calvaire. Nous retrouverons-nous aux carrefours du Ciel? Devrons-nous dire: «Adieu» ou un éternel «Au revoir»? Y aura-t-il une séparation éternelle entre nous?

Quelques Portraits 22: DELILA, Juges 16

L'histoire de Samson et Delila est devenue proverbiale. On cite souvent dans le monde ce que B.J Whiting a érigé en maxime : «Il n'y a pas loin du giron de Delila au sein d'Abraham». La force anéantie par la ruse. Nous désirons ici considérer la personne, le caractère et l'œuvre de Delila, mais il est indispensable pour cela de bien connaître Samson lui-même.

● BREF APERÇU DE L'HISTOIRE DE SAMSON.

L'Ange de l'Eternel, Christ avant son incarnation, apparaît à la femme de Manoah qui était stérile, et lui révèle qu'elle enfantera un fils. Cet enfant devait être nazaréen, et cela dès le ventre de sa mère, ce qui impliquait que la future maman devait elle-même suivre les prescriptions de la loi concernant le nazaréat. Puis «l'enfant grandit et l'Eternel le bénit» (Juges 13.24). Le nazaréen était consacré, mis à part pour Dieu.

Toutefois, dès qu'il put agir par lui-même, «Samson descendit». Son histoire morale est celle de quelqu'un qui ne cesse de descendre (Juges 14.1,5,7). Il descend à Thimna (14.1) puis à Gaza (16.1) et enfin dans la vallée de Sorek (16.4) jusqu'au moment où, humilié, aveugle, lié de chaînes, «les Philistins le firent descendre à Gaza» (16.21). Lorsqu'il remonte, il n'est plus vivant, mais transporté mort par ses frères et la maison de son père, pour être enterré entre Tsorha et Eshtaol dans le sépulcre de Manoah, son père.

L'histoire de Samson est liée à celle des femmes qu'il a rencontrées et dont il s'est épris. La première fut «une femme d'entre les filles des Philistins» qui habitait Thimna. «Elle plaît à mes yeux», dit-il, et il engage ses parents à la lui prendre pour femme (14.2). Bien entendu ses parents, lui en font le reproche (14.3), mais il insiste et obtient ce mariage. Cette femme, dont le nom ne nous est pas connu, va lui arracher un secret dont il avait fait un énigme, après sa lutte avec le lion sur le chemin près des vignes de Thimna. Sous la pression des Philistins qui menacent de la mettre à mort par le feu, avec toute sa famille, elle va pleurer auprès de Samson pendant sept jours. Samson n'a pas de résistance morale. Il a une force musculaire herculéenne, mais il résiste mal aux apparences d'affectivité, au sentimentalisme féminin. Il livre la clef de son énigme et sa femme va immédiatement transmettre le secret aux ennemis.

La conséquence en est tout entière dans le chapitre 15 des Juges, consacré à la colère et à la vengeance de Samson, sa femme ayant été entre-temps donnée en mariage par son propre père à son compagnon.

Puis, c'est une prostituée qui entre dans la vie de Samson et va encore marquer un tournant de sa carrière. Il s'en va à Gaza, voit une prostituée et entre vers elle. Ses ennemis qui cernaient la maison, attendaient le matin pour le tuer. Mais au milieu de la nuit, Samson se lève à la surprise générale, arrache les battants et les poteaux de la porte de la ville et «les porte au sommet de la montagne qui est en face de Hébron», belle image de celui qui «a brisé les portes d'airain et a mis en pièce les barres fer» de la prison de la mort (Ps. 107.16). Enfin, la fin de sa vie est marquée par sa relation avec Delila.

● QUI EST DELILA ?

La Bible ne nous raconte pas des histoires. Ce que Dieu ne veut pas que nous sachions, parce que cela ne nous serait pas utile, il ne nous le dit pas. C'est pourquoi nous n'avons pas d'indications particulières sur l'origine, la famille, la vie de Delila. Il est bien plus important que le lecteur de Juges 16 se centre sur ce que représente Delila. Ce que Dieu ré-

vèle, c'est qu'elle réside dans cette vallée de Sorek, pays des ennemis du peuple de Dieu, des Philistins, où Samson va encore descendre.

Fallait-il que Samson soit déjà aveugle, moralement, pour aller se jeter ainsi une nouvelle fois dans les griffes de ses ennemis ! Dieu n'est plus le centre de ses affections. S'il conserve les apparences extérieures de son nazaréat par sa longue chevelure, il en a délaissé les fondements, les principes moraux : s'abstenir pour l'Eternel de tout ce qui enivre et donne du pouvoir aux sens, se séparer de toute souillure morale ou physique, éloignant l'âme de la communion avec Dieu. Ayant renié son nazaréat pour les délices du péché (Héb.11.25), il a abandonné l'Eternel. Alors, il passe par la pire des expériences pour le croyant : «Il ne savait pas que l'Eternel s'était retiré de lui», pour un temps seulement, car la grâce divine est insondable. Les expériences précédentes n'ont pas amené Samson à se juger, la convoitise des yeux est devenue convoitise de la chair, son cœur s'est épris d'une étrangère, Delila, qui n'est autre que le type, présenté à plusieurs reprises dans le livre des Proverbes, de «la femme étrangère». Ce livre de la sagesse engage les fils à s'en détourner pour ne pas plonger dans «un puits de détresse» (Prov.23.27).

● DELILA, TYPE DE «LA FEMME ÉTRANGÈRE».

Entendons-nous bien tout d'abord sur le terme «étrangère». Il ne s'agit pas de quelqu'un qui habite dans un pays différent du nôtre. Mais figurativement, c'est cela, car le chrétien céleste a sa «citoyenneté dans les cieux» (Phil.3.20). L'étrangère est de la terre, elle habite un pays où Christ n'a pas eu de lieu «où reposer sa tête», au milieu d'un peuple opposé à Dieu dans toutes ses voies.

Delila devait avoir tout d'abord un certain charme pour qu'un homme comme Samson s'en éprenne. De quoi était composé ce charme ? Nous ne le savons pas. Etaient-ce de beaux vêtements ? La parure de la femme selon Dieu «ne doit pas être une parure extérieure qui consiste à avoir les cheveux tressés et à être paré(e) d'or et habillé(e) de beaux vêtements» (1 Pi.3.3).

Dotée d'habileté et de ruse, Delila est capable tour à tour de tourmenter Samson et de l'endormir sur ses genoux. Ayant un projet précis, elle pratique le harcèlement et la manipulation afin d'obtenir ce qu'elle recherche. Et elle ne se décourage pas. Elle est déterminée et persévère malgré trois échecs successifs, avec les cordelettes fraîches, avec les cordes neuves et avec les tresses de la chevelure de Samson. Son intuition psychologique lui permet aussi de sentir qu'elle approche du but lorsque Samson, parlant de sa chevelure, est bien près d'avouer ce qui constitue le fondement de sa force. Puis lorsqu'il «lui déclara tout ce qui était dans son cœur», elle comprend que cette fois, enfin, il lui a tout avoué.

C'est alors qu'elle se révèle telle qu'elle est : une femme intéressée, qui n'agit que pour les onze cents pièces d'argent promises par son peuple, les Philistins, pour le compte desquels elle travaille. Elle humilie Samson. Son ennemi vaincu, elle se moque de lui. Cette façon d'agir ne rappelle-t-elle pas celle de Satan ? Tout est faux, tout est fourberie et mensonge chez Delila. Son cœur est entièrement dépourvu de toute trace de tendresse, d'affection pour Samson, et c'est elle qui parle d'amour ! «Elle lui dit : Comment dis-tu : Je t'aime, et ton cœur n'est pas avec moi ?» Agent à la solde de l'ennemi, elle emploie les mots qui vont attendrir le cœur de Samson jusqu'à le faire céder. Quelle leurreur que de parler d'amour à celui qu'elle va l'instant d'après humilier, puis livrer à la barbarie des bourreaux qui lui crèveront les yeux !

Voilà bien la technique de Satan ! Que cela nous tienne sur nos gardes à propos de la femme étrangère !